HOMELIE 1.-43. ... PAR M. LE CURÉ DE S. SULSPICE DE PARIS: HOMELIE 8. POUR LE ONZIÈME...

Digitized by Google

HOMELIE VIII.

POUR LE ONZIÉME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECÔTE,

SUR LA GUERISON DU SOURD ET MUET.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

QUATRIE'ME EDITION.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT MARC.

EN ce temps-là, Jeſus quittant les quartiers de Tyr, s'en vint par Sidon à la mer de Galilée, paſſant au milieu des confins de Decapolis. On luy amena un ſourd & muet, & on le pria de luy impoſer les mains. Jeſus le tirant à l'écart hors de la preſſe, mit les doigts dans ſes oreilles; & ayant craché luy mit de la ſalive ſur la langue, puis levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoûpir, & luy dit: Ephpheta, qui ſignifie, ouvrez-vous. Auſſi-toſt ſes oreilles furent ouvertes, & le lien qui arrêtoit ſa langue fut ôté, & il parloit bien. Jeſus leur défendit d'en rien dire; mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient, &

Digitized by Google

plus ils étoient en admiration, disant, ah qu'il a bien fait toutes choses ! Il a fait oüir les sourds, & parler les muets. *Marc. chap. 7. v. 31.*

Digitized by Google

HOMELIE

SUR

LE SOURD ET MUET.

DIMANCHE dernier nous vîmes le portrait d'un orgueilleux: aujourd'huy nous allons voir celuy d'un impie: les vices ont leur ordre auſſi-bien que les vertus, & il eſt naturel que l'impieté ſoit une ſuite de la ſuperbe. Le Sage nous avertit que l'apoſtaſie eſt le premier fruit de l'orgueil : *initium ſuperbiæ hominis eſt apoſtatare à Deo.* A peine le premier Ange & le premier homme, ſe furent-ils complus en leur beauté, à peine eurent-ils conçû de l'eſtime d'eux-meſmes, qu'ils crurent pouvoir devenir égaux au Seigneur. Le genre humain ſe laiſſa d'abord corrompre à la ſenſualité, & peu de temps aprés ſa creation, toute chair avoit déja corrompu ſa voye : enſuite l'orgueil s'empara de ſon cœur, ce ne fut que Heros, que Demy-Dieux, qu'ou-

Digitized by Google

vrages éternels : enfin l'idolatrie couvrit preſque toute la terre. Ce qui arriva dans la dépravation du monde entier, arrive tous les jours dans la dépravation de chaque homme en particulier : ſenſuel dans ſa jeuneſſe : orgueilleux dans l'âge viril : impie en ſa veilleſſe. La Theologie confirme cette experience : car ſi l'humilité eſt comme la bâze, ou le roc, ſur lequel on doit poſer la foy, laquelle eſt la premiere pierre de tout l'édifice ſpirituel ; il eſt evident que ſans l'humilité tout cet édifice élevé ſur le ſable mouvant, s'en ira par terre : de là ſont venus tous les hereſiarques, grands genies à la verité, mais ſuperbes, & par conſequent foibles, qui n'ayant pû ſoûtenir le poids de toutes les veritez de la Religion, ont tâché de décharger la raiſon, tantoſt d'un article, & tantoſt d'un autre : ce qui n'a pas empêché que leur ouvrage n'ait eſté renverſé avec eux, & qu'une maiſon ne ſoit tombée l'une ſur l'autre, faute d'un fondement ſolide, ainſi que le Fils de Dieu a prédit devoir arriver au Royaume de ſatan. Il en eſt de meſme des vices charnels, qui détruiſent auſſi la foy, quoyque d'une maniere differente : c'eſt une maxime de l'Ecriture, que le vin & la luxure jettent les plus ſages dans l'apoſtaſie. Les Iſraëlites dans le deſert aprés s'être livrez à l'intemperance adorerent le veau d'or : Salomon corrompu par les femmes, éleva des Temple aux idoles : ſaint Paul dit que le Dieu des avares, eſt l'argent ; que celui des ſenſuels, eſt le ventre ; & que ceux qui courent aprés les richeſſes, ne manquent pas d'errer dans la foy : *Quam quidem appetentes erraverunt à fide.* En effet on eſt tout ſurpris que de

Digitized by Google

jeunes gens ſans lecture, ſans étude, ſans reflexion, au milieu de leurs débauches, deviennent tout d'un coup impies : qu'ont-ils vû de nouveau ? qu'ont-ils appris qu'ils ne ſceuſſent pas, pour ſe déterminer ſi legerement dans l'affaire du monde la plus ſerieuſe, & la plus importante, & qui demanderoit le plus d'examen, & d'application ? point d'autre raiſon que le libertinage : le cœur gâté a bien-toſt gâté l'eſprit : & quoique dans l'ordre naturel les actes de l'entendement precedent toûjours ceux de la volonté : il arrive neanmoins icy ſouvent que la volonté par l'empire qu'elle a ſur les autres puiſſances de l'homme, détermine l'entendement à penſer toûjours à des objections contre la foy, & preſque jamais aux motifs qui l'autoriſent : & qu'ainſi l'homme ſemblable à un Juge prévenu & intereſſé, n'entendant ſans ceſſe qu'une partie, & preſque point l'autre, ſe laiſſe enfin gagner, malgré ſes lumieres & les ſecrets remords de ſa conſcience. Le deſir que le libertin auroit, que ce que la foy propoſe ne fût pas vray, l'emporte par deſſus la conviction interieure qu'il a, que ce qu'on croit n'eſt que trop ſeur : c'eſt ainſi que la volonté entraîne l'entendement, & que le charme des plaiſirs preſens, efface la foy des bien à venir : écoutons les raiſonnemens des anciens impies, ainſi qu'ils ſont rapportez dans l'Ecriture, & connoiſſons en eux l'eſprit des impies d'aujourd'huy. Employons, diſent-ils, le moment preſent de notre vie à ſatisfaire nos ſens dans toutes ſortes de voluptez : goûtons tout ce que les creatures ont de douceur & d'attraits : & hâtons-nous de joüir de tous les plaiſirs que la jeuneſſe nous peut

offrir : *venite ergo, fruamur bonis quæ ſunt, & utamur creatura tanquam in juventute celeriter.* Couronnons-nous la teſte de roſes avant qu'elles ſe flétriſſent ; que dans les plus grandes prairies la moindre fleur n'échape pas à notre volupté ; & que notre ſenſualité n'ait non plus de bornes pour les moindres objets qui la peuvent ſatisfaire, que pour les plus grands : *coronemus nos roſis antequam marceſcant, nullum pratum ſit quod pertranſeat luxuria noſtra.* Que les vins les plus délicats, & les mets les plus exquis ſoient ſervis à notre table, & que la magnificence le diſpute à la delicateſſe & à la volupté : que les ſenteurs & les parfums ne donnent pas moins de plaiſir à l'odorat, que les viandes au goût : faiſons en ſorte par notre induſtrie, d'avoir tout à la fois les differens plaiſirs de toutes les ſaiſons de l'année, & de tous les âges de l'homme, & que notre vieilleſſe reſſemble au printemps de notre vie. *Vino pretioſo, & unguentis nos impleamus : non prætereat nos flos temporis.* Il ne faut pas tant de plaiſirs pour étouffer la foy, une petite partie de ces excés ſuffit : c'eſt pourquoi ces impies ajoûtent au meſme endroit trois choſes, qui ſont comme les ſuites funeſtes de leurs déreglemens voluptueux. Premierement, qu'ils ne veulent point croire tout ce qu'on dit de l'autre monde, de ces terribles jugemens de Dieu ſur les pecheurs, de ces flames éternelles, non plus que de ces récompenſes des gens de bien, de cette gloire des Saints, parce que perſonne, diſent-ils, n'eſt encore revenu de cette autre vie dont on parle tant, pour en dire des nouvelles certaines : *non eſt refrigerium in fine hominis, & non eſt qui agnitus ſit reverſus ab inferis.* En ſecond lieu, ils

ils ajoûtent que l'ame de l'homme loin d'eſtre immortelle, s'éteindra comme un flambeau au moment de la mort. *Quâ extinctâ cinis erit corpus noſtrum, & ſpiritus diffundetur tanquam mollis aer.* Enfin plutoſt que de ſe priver de leurs plaiſirs, ils veulent attendre à croire les choſes dont on les menace, quand ils les verront, ne craignant point de s'expoſer à tous ces terribles évenemens qu'on leur prédit, & à ſçavoir par experience ſi la derniere fin du juſte ſera differente de celle du pecheur, & s'il y aura un autre avenir pour l'innocent que pour le coupable: *videamus ergo ſi ſermones illius veri ſint, & tentemus quæ ventura ſunt, & ſciemus quæ erunt noviſſima illius.* Il eſt donc vray que l'orgueil & la ſenſualité renverſent l'édifice de la foy, & éteignent le flambeau de la verité dans le cœur de l'homme, & qu'il faut eſtre humble & penitent pour eſtre fidele, comme nous l'allons voir repreſenté dans l'Evangile de ce jour.

PREMIERE CONSIDERATION.

Premierement, il eſt bon d'obſerver que le texte ſacré ne dit point qu'on preſenta *un homme* à Jeſus-Chriſt, mais ſimplement un Sourd & Muet: *Surdum & mutum.* Or chaque parole de l'Ecriture eſtant myſterieuſe, & tenant du caractere de cette ſageſſe éternelle qui taît, ou qui profere tout avec raiſon, la ſuppreſſion du terme d'homme en ce lieu, nous apprend quelque choſe dans un impie qui demande d'être approfondi.

En effet, un athée eſt-il un homme? merite-t il de porter cette qualité? l'inſenſé a dit dans ſon cœur

qu'il n'y a point de Dieu, mais c'eſt un inſenſé : *dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.* Il le dit, mais il ne le croit pas : il le dit dans ſon cœur, mais ſon cœur le dément : ſa volonté le dit, mais ſon eſprit y repugne : ſa bouche le dit, mais ſa raiſon s'y oppoſe : ſon inſtinct le contredit, la nature y reſiſte & plaide pour ſon auteur : il le dit au dedans de luy-meſme, mais il n'oſe le proferer au dehors, de peur de s'attirer l'execration de tout le genre humain, qui malgré ſa dépravation n'oublie point ſon Dieu. *Hoc nemo audet dicere, etiam ſi auſus fuerit cogitare*, dit ſaint Auguſtin. D'ailleurs eſt-ce avoir de la raiſon de ſoûteuir qu'il n'y a point de premier principe, & d'avoüer par conſequent que le monde s'eſt fait luy-meſme ; qu'il s'eſt tiré du neant par ſes propres forces ; & qu'ainſi le monde a eſté avant d'eſtre. N'eſt-ce pas ſe contredire groſſierement, n'eſt-ce pas faire un Createur de la creature, & ſous un autre nom, admettre ce qu'on nie ? quoy, dit ſaint Chryſoſtome, cette harmonie des Cieux, cette courſe brillante des aſtres, cette guerre & cette concorde naturelle des élemens, cette ſucceſſion invariable des ſaiſons, cette revolution perpetuelle des jours & des nuits, cette admirable varieté d'animaux, d'arbres & de plantes qui ornent la terre, ces eſpeces qui ne ſe confondent jamais, cette magnificence & cette proportion des parties de ce grand univers, toutes ces choſes ſi excellentes & ſi accomplies ne ſont qu'un pur effet du hazard ? aucune puiſſance ne les a produites, aucune ſageſſe ne les a arrangées, aucune providence ne les gouverne ? Quoy cette vaſte machine qui tourne, & ces globes lumineux qui font leurs cours avec tant de majeſté,

Digitized by Google

de juſteſſe, de rapidité, de raiſon meſme, pour s'exprimer avec le Pſalmiſte : *Qui fecit Cœlos in intellectu*, & qui neanmoins ne ſont animez par aucun principe de vie qu'ils ayent en eux, n'auront aucun ſecret moteur ni moderateur de leurs mouvemens, ſi uniformes & ſi reglez ? ils n'auront beſoin d'aucune intelligence ſuperieure qui les preſerve de la confuſion ; qui les ſoûtienne dans leur eſtre contre la pente que toutes les creatures ont au neant ; qui par ſon influence par ſa vertu, par ſon infatigable vivacité, comme par une creation continuelle & réïterée, empêche la ruine ou le deſordre de tout ce grand compoſé ? *Quo pacto enim rationi congruum fuerit, dic, oro, quod tanta elementa, & tantus ornatus, abſque creatore, & moderatore & conſervatore ſint ?* Un homme ſeroit-il ſage s'il oſoit ſoûtenir qu'un vaiſſeau avec ſes voiles, ſes cordages, & tous ſes ornemens ſe ſeroit fabriqué luy-même, ſe remuëroit luy-même, ſe conduiroit luy-même au milieu des flots de l'ocean ? *Navis poteritne per ſe fieri, aut abſque gubernatore mare tranſire ?* qu'un palais magnifique n'auroit point eu d'autre architecte que le concours fortuit de quelques atomes ? *aut domûs extrui, niſi ſit qui edificet* : qu'un tableau répreſentant le globe terreſtre, avec les animaux, les arbres & les plantes qui le parent, ſe ſeroit fait ſans qu'aucun Peintre s'en fût mêlé ? ſans qu'aucune main y eût travaillé ? ce que vous n'oſeriez dire, de la copie qui n'eſt rien qu'une legere image, comment oſez-vous le dire de l'original & de la réalité ? comment oſez-vous l'attribuer au hazard ? *enim verò non deſunt qui fortuitò res omnes factas eſſe aſſerant : at quid miſerius, & inſipientius ?* dit ſaint Am-

broiſe. Car enfin ou le monde s'eſt fait luy-meſme, ou un autre l'a fait: or il eſt impoſſible qu'une choſe, ſur tout inanimée, ſe faſſe elle-meſme, qu'elle ſe crée elle-meſme, qu'elle ſe donne l'eſtre à elle-meſme, qu'elle ſorte du neant par elle-meſme. Car elle préexiſteroit à elle-meſme, elle ſeroit, & ne ſeroit pas tout à la fois, & dire cela non ſeulement d'une choſe en particulier, mais d'une multitude innombrable de choſes, qui ſont tellement parfaites priſes ſeparément, qu'on voit bien qu'elles ſe rapportent l'une à l'autre pour eſtre les parties & ne compoſer qu'un ſeul tout: preuve convainquante qu'elles ont eſté formées, non fortuitement, mais par un deſſein prémedité, concerté, & executé par une intelligence immenſe en étenduë, en force, en penetration: dire encore une fois que toutes choſes ſe ſont faites elles-meſmes, qu'une matiere inanimée, qu'un concours d'atomes chimeriques les ait produites: n'eſt-ce pas combattre les plus pures lumieres du ſens commun? eſt ce eſtre raiſonnable; enfin n'eſt ce pas ſe jetter dans un labirinte de difficultez plus incomprehenſibles que ne le ſont les veritez que la foy propoſe avec tant de ſimplicité? n'eſt-ce pas vouloir croire le plus, pour ne vouloir pas croire le moins? n'eſt-ce pas retomber dans le meſme embarras de ſçavoir ſi cette matiere, ſi ces atomes ſont ſortis du néant par eux-meſmes, ou ſi quelqu'autre cauſe leur a donné l'eſtre, ce qui ſeroit, non un raiſonnement ſenſé, mais un cercle vitieux qui iroit à l'infini: en un mot n'eſt-ce pas eſtre aveugle, non ſeulement d'eſprit, mais auſſi de corps? car vôtre œil même ne voit-il pas ces Cieux élevez

& lumineux qui publient hautement la gloire de l'ouvrier qui les a formez? ce firmament qui étale la puiſſance & la ſageſſe de celui dont il eſt l'ouvrage? *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Pouvez-vous les voir, & ne pas voir en eux ce ſouverain Ouvrier qui tout inviſible & tout inacceſſible qu'il ſoit en lui-meſme, a voulu par la beauté, la varieté, la grandeur, l'arrangement de ſes ouvrages, comme deſcendre à vous, ſe manifeſter à vous, & par eux vous élever à ſa connoiſſance, ou plûtôt en renouveller les traits qu'il a gravez ineffaçablement dans votre ame en la créant, & qu'il veut combler d'admiration, d'amour & de joye, en luy manifeſtant ſes ouvrages: *quia delectaſti me Domine, in factura tua, & in operibus manuum tuarum exultabo.* N'eſt-ce pas la doctrine que l'Apôtre propoſoit aux Gentils: *à magnitudine enim ſpeciei & creaturæ cognoſcibiliter poterit creator horum videri*, dit le Sage.

Que les incredules ne cherchent donc plus de prétexte à leur opiniatreté, s'écrie ſaint Chryſoſtome: *Ita ne verò non exaudiſtis cœlum, vocem ab aſpectu emittentem? non exaudiſtis compoſitam rerum omnium harmoniam tubâ illuſtrius clamantem? noctis ac diei leges non perſpiciti perpetuò ſtatas, atque immobiles? hyemis, veris, ceterorumque anni temporum compoſitum ordinem, firmum & immotum? maris clementiam, idque in tanta fluctuum conturbatione? denique omnia ordinem ſervantia, eademque tum à pulchritudine, tum à magnitudine, ipſum opificem veluti præconio annuntiantia? hæc enim omnia, & his etiam plura contrahens Paulus, dixit: Inviſibilia ipſius à creatura mundi, per ea quæ facta ſunt intellecta conſpiciuntur.* De plus, n'eſt-ce pas

eſtre non ſeulement aveugle, mais encore ſourd & muet comme le malade de notre Evangile, *adducunt ei ſurdum & mutum* : & eſtre ainſi également privé de la lumiere de la foy, de la raiſon, & des ſens, que de nier l'exiſtance de ce premier Eſtre? Que ne parlez-vous aux créatures, que vous voyez, ainſi que faiſoit ſaint Auguſtin, & que ne leur demandez-vous qui les a faites? interrogez-les, & toutes muettes qu'elles paroiſſent, elles vous répondront: *Interrogavi terram..... & dixi omnibus quę circonſtant... & exclamaverunt voce magna, ipſe fecit nos:* Ce n'eſt pas nous qui nous ſommes faites nous-meſmes, s'écrieront-elles: C'eſt le Créateur dont nous ſommes l'ouvrage, *non ego me feci, ſed Deus.* Comment euſſions-nous pû eſtre avant que d'eſtre? *non ergo eramus antequam eſſemus, ut fieri poſſemus à nobis.* Leur grandeur, leur beauté, leur ordre, leur rapport, leurs varieté, leur multitude forment leur langage & leur réponſe, leurs perfections bien conſiderées élevent notre eſprit à la conſideration de leur Auteur, *reſponſio eorum ſpecies eorum*, continuë ſaint Auguſtin.

Mais il ne faut pas s'étonner, ſi l'impie eſt ſourd à ces voix éclatantes: ſemblable au ſerpent lequel dans ſa tanierre obſcure, pour ne pas entendre certains vers magiques qui le contraindroient malgré luy de ſortir de cette demeure ſombre, & de venir à la lumiere, bouche une oreille avec de la terre, & l'autre avec l'extremité de ſa queuë, *ſicut aſpis ſurdæ obturantis aures ſuas:* Il ferme les avenuës de ſon cœur, d'un côté par ſes attachemens au monde, & de l'autre par ſes longues habitudes à rejetter les veritéz de la foy,

Digitized by Google

& pour ne pas entendre le langage de toute la nature qui publie d'une maniere ſi douce, ſi forte & ſi melodieuſe, les grandeurs de celui qui l'a faite, qu'il en ſeroit enchanté, & qu'il ſortiroit des tenebres de ſes erreurs, s'il ne vouloit pas eſtre ſourd à ſa voix : *ita ergo & data eſt quædam ſimilitudo de marſo incantatore, qui incantat ut educat aſpidem de tenebroſa caverna, illa autem amando tenebras ſuas, & exire recuſans, allidit unam aurem terræ, & de cauda obturat alteram; huic ſimiles dixit Spiritus Dei quoſdam non audientes vocem Dei.... quia aures patentes in corde non habent.* Telle eſt l'interpretation de ſaint Auguſtin ſur ce verſet du Pſalmiſte : *Furor illis ſecundùm ſimilitudinem ſerpentis, ſicut aſpidis ſurdæ, & obturantis aures ſuas : quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis ſapienter.*

Une autre raiſon de la ſurdité ſpirituelle de l'impie, pour ne pas entendre la verité, vient de ce qu'il a toûjours l'oreille ouverte au menſonge. Cela nous eſt ſignifié par le lieu où l'on preſenta le Sourd & Muet d'aujourd'huy à Jeſus-Chriſt, ce fut ſur les confins de Tyr & de Sidon, dans le territoire de Decapolis, au milieu de cette partie de la Galilée, qui eſtoit toute infectée d'idolatrie, & qu'on appelloit par cette raiſon *Galilæa Gentium* : c'eſtoit là où le Sauveur refuſa d'abord de guérir la fille de la Cananée, diſant qu'il ne falloit pas prendre le pain des enfans pour le jetter aux chiens, c'eſt-à dire ôter les moyens de ſalut deſtinez aux Juifs, pour le donner aux infideles : & Joſeph aſſure que cette region eſtoit toute remplie de Payens : *exiens de finibus Tyri venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos.* Cette circonſtance

nous apprend que la compagnie des impies eſt une cauſe tres-ordinaire de la corruption de la foy dans ceux qui les frequentent : leurs diſcours & leurs exemples, leurs Livres & leurs entretiens répandent un poiſon, dont il eſt tres difficile de ſe défendre : *corrumpunt enim mores bonos, eloquia prava* : Vous eſtes ſans ceſſe en commerce avec des incredules, & des libertins, qui tournent toute la Religion en dériſion, qui ſe moquent des choſes ſaintes, qui dogmatiſent contre les veritez les plus conſtantes : leur rang, leur dignité, leur autorité, leur habileté même vous impoſe : & leur ſocieté vous pervertit : *cum perverſo perverteris* : vous vous mêlez avec eux, vous devenez ſemblable à eux : & comme les anciens Iſraëlites, vous idolatrez avec les idolatres, *commixti ſunt inter gentes, & didicerunt opera eorum.* Vous chaſſez peu à peu la foy de votre cœur, & en la place de cette chaſte épouſe, vous introduiſez une proſtituée qui vous détournera infailliblement du culte du vray Dieu, comme le Seigneur le prediſoit à ſon peuple, *certiſſimè enim avertent corda veſtra.* Vous n'obéiſſez point à ce commandement de Moïſe, retirez-vous du Tabernacle des impies, & ſeparez-vous de leur compagnie, de peur que vous ne periſſiez avec eux : *recedite à Tabernaculis hominum impiorum.* Vous abandonnez ainſi inſenſiblement le Dieu qui vous a fait, & vous oubliez le Seigneur qui vous a créé : *Deum qui te genuit dereliquiſti, & oblitus es Dei creatoris tui.* Aprés cela faut-il s'étonner ſi un ſemblable ſourd eſt muet, *adducunt ei Surdum & Mutum* : s'il ſe taît ſur les loüanges du Créateur, & s'il ne parle que des beautez de la créature : il eſt ſourd pour ne ne pas entendre les paroles

de

de vie : *fides ex auditu* : il eſt muet pour ne pas proferer les paroles du ſalut : *corde creditur ad juſtitiam, ore autem fit confeſſio ad ſalutem.* Comme il n'offre d'encens qu'à la fortune, & qu'il ne reconnoît pour ſes Dieux que la grandeur humaine, que l'or & l'argent, *ſimulacra gentium argentum & aurum*, que les plaiſirs, les honneurs & les richeſſes, ces trois idoles que le monde adore; & que ces fauſſes Divinitez ont des yeux, & ne voyent pas, ont des oreilles, & n'entendent pas, ont une bouche & ne parlent pas : il devient ſemblable à ce qu'il aime, & il encourt la malediction attachée à ſon crime, *ſimiles illis fiant qui faciunt ea, & omnes qui confidunt in eis.*

Ces pretendus beaux eſprits, au lieu de s'élever par la conſideration des perfections viſibles de la créature, à la connoiſſance des perfections inviſibles du Créateur, s'arrêtent aux effets, & les eſtiment plus que la cauſe : *Ils ſont aveugles*, puis qu'ils ne voyent pas que celui qui communique tant d'éclat & de beauté à ſes ouvrages, en a encore infiniment davantage en luy-même, puis qu'il en eſt l'unique ſource : *Ils ſont ingrats*, puis qu'ils refuſent de reconnoître leur Créateur duquel ils tiennent leur être & leur vie, & que nul d'eux ne veut proferer ces paroles du Prophete. *Venite adoremus & procidamus ante Deum qui fecit nos. Ils ſont injuſtes*, par ce que dans le fonds ne pouvant ignorer qu'il y a un Dieu, impreſſion qu'ils portent ineffaçablement gravée dans le cœur, ils détiennent cette verité captive ſans vouloir la profeſſer : *Ils ſont inexcuſables*, parce que Dieu même, dit l'Apôtre, ſe manifeſtant à eux, & ſe faiſant ſentir à eux en une infinité de manieres, leur

iniquité demeure muette. *Quia quod notum eſt Dei manifeſtum eſt in illis, Deus enim illis manifeſtavit; inviſibilia enim ipſius à creatura mundi, per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur: ſempiterna quoque ejus virtus, & Divinitas, ita ut ſint inexcuſabiles, quia cùm cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt*: car de quel pretexte peuvent-ils ſe ſervir, puis qu'ayant découvert ce qui ſe peut découvrir de Dieu, Dieu même le leur ayant manifeſté, cependant ils s'obſtinent à ne point vouloir ouvrir les yeux, & à ne pas l'honorer comme ils doivent: en effet, ainſi qu'ajoûte l'Apôtre: Ce qu'il y a d'inviſible en Dieu, eſt devenu viſible depuis la création du monde par la connoiſſance que ſes créatures nous en donnent: ſa puiſſance même éternelle, & ſa divinité reluiſent ſi vivement dans ſes ouvrages, que ces incredules volontaires ſont ſans excuſe, parce qu'ayant ainſi connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ils ne luy ont point rendu graces, ni de l'être qu'ils en avoient reçûs, ni de la connoiſſance qu'il leur avoit communiquée de ſon exiſtence: de là vient qu'ils ſe ſont égarez dans leurs vains raiſonnemens, & que leur cœur inſenſé a été rempli de tenebres, Dieu retirant enfin la lumiere dont il les avoit éclairez, parce qu'ils en avoient fait un tres mauvais uſage, *ſed evanuerunt in cogitationibus ſuis, & obſcuratum eſt inſipiens cor eorum: dicentes enim ſe eſſe ſapientes: ſtulti facti ſunt.* Ah! comment eſt-ce qu'ayant pouſſé leur raiſonnement & leur curioſité juſqu'à vouloir penetrer les ſecrets de la nature, les mouvemens des Cieux, le flux & le reflux des mers, Ils n'ont eu aucun deſir de connoître l'Auteur de tant

de merveilles que l'univers leur preſente ? comment eſt-ce qu'ils n'ont pas compris le langage de toute la nature, & qu'ils n'ont pas entendu ſa voix plus haute que le ſon de la plus éclatante trompette, *tuba illuſtriùs clamantem*, dit S. Chryſoſtome : *Si enim tantum potuerunt ſcirè ut poſſent æſtimare ſæculum, quomodo non hujus Dominum non faciliùs invenerunt ?* continue le Sage : ils ne ſe ſont occupez qu'à de vaines connoiſſances, & ont mépriſé la vraye ſcience des choſes de Dieu, qui devoit eſtre l'unique objet de leurs meditations & de leurs études : ils n'ont point porté leur ambition à la conqueſte de ces riches couronnes que Dieu à preparées pour la recompenſe du juſte, & ils n'ont point compris quelle ſera la grandeur & l'éclat de cette gloire, qui doit eſtre le prix de la ſainteté, *nec judicaverunt honorem animarum ſanctarum.* Livrez à leur ſens réprouvé, ils font conſiſter leur orgueilleuſe philoſophie dans un long uſage des choſes du monde qui perit, & non pas dans l'application aux biens de l'éternité qui demeure : toutes leurs années s'écoulent ſans qu'ils penſent à autre choſe qu'à ce qui s'écoule avec leurs années, & jamais à ce qui demeure aprés leurs années : ſemblables à ces infortunez avortons qui meurent au ſein de leur mere ſans avoir eu l'uſage de la raiſon, ils meurent dans le ſein de l'ignorance ſans s'être jamais utilement ſervi de la leur : ces pauvres enfans ſortent de cette vie, ſans avoir rien connu ni experimenté de ce qui s'y paſſe ; les impies quittent la leur ſans jamais connoître ni experimenter les choſes de Dieu, que quand tout eſt paſſé ; ils n'ont que de l'averſion & du dédain pour la vie du juſte,

parce qu'elle les comdamne ; & voyant que les dehors de ſa fin ſont ſemblables à ceux de la leur, & que ſa vertu qui le prive des plaiſirs défendus de la vie preſente, ne peut l'exemter de la neceſſité commune de mourir, ils ſe moquent de ſon eſperance aux biens futurs qu'il attend, & ils leur préferent la joüiſſance des biens preſens qu'ils tiennent : mais le jour viendra que le Seigneur à ſon tour ſe moquera de ces insenſez, dit encore le Sage, & leur fera bien ſentir qu'il perd le pecheur en ſe moquant, au lieu que le pecheur en ſe moquant du juſte, ne fait qu'augmenter ſa gloire : *videbunt finem ſapientis, & contemnent eum, illos autem Dominus irridebit.* Lors que le temps de cette grande revolution ſera arrivé, ils periront ſans reſſource ſous le poids de la colere du Tout-puiſſant qui les accablera ; ces ſuperbes criminels tomberont dans un opprobre éternel, & leur mémoire ſera pour jamais éteinte : Heureux celuy que Dieu preſerve de cette corruption preſque generale, & qu'il retire de ce ſéjour d'iniquité, & de la compagnie de tant de coupables dont le monde eſt preſque tout compoſé : tel eſt le langage de l'Ecriture.

SECONDE CONSIDERATION.

Que ſi nous réflechiſſons à preſent ſur la maniere dont ce Sourd & Muet aborda Jeſus-Chriſt, nous y découvrirons encore un nouveau caractere particulier, & propre à l'impieté, qui ne confirmera pas peu ce qu'on a dit, que ce Malade eſtoit une figure d'un homme qui a perdu la foy.

Digitized by Google

Car en premier lieu, ce ne fut pas luy qui vint trouver de ſon propre mouvement le Sauveur, ni qui luy demanda la guériſon de ſon infirmité. Comment l'auroit-il fait? il n'avoit jamais entendu les paroles de vie qui ſortoient de la bouche de ce divin Docteur: il n'avoit jamais appris les guériſons miraculeuſes qu'operoit ce celeſte Medecin: le bruit de tant de miracles n'avoit jamais frappé ſes oreilles, il étoit ſourd. Il n'avoit prié qui que ce ſoit de le mener à Jeſus-Chriſt, il eſtoit muet. N'eſt-ce pas l'image d'un incredule? il a l'oreille fermée à la verité: il ne croit pas ce qu'on luy dit, il ne l'écoute pas méme, il eſt ſourd: il a la langue liée par l'eſprit du menſonge, il n'eſpere pas recevoir l'éclairciſſement de ſes doutes, du portique de Salomon, il ne conſulte les Docteurs de la Loy que pour les contredire, leurs raiſons ne le frapent pas, il dédaigne de les interroger, il ne leur demande rien, il eſt muet: *adducunt ei Surdum & Mutum.*

Il n'en eſtoit pas ainſi des autres malades: la Cananée apprenant que le Sauveur approchoit de ſa maiſon courut au devant de luy, pour obtenir la délivrance de ſa fille: *ut audivit egreſſa exiit obviam ipſi: Fili David, miſerere mei, filia mea malè à dæmonio vexatur.* Le Lepreux ſçachant que Jeſus-Chriſt deſcendoit de la montagne où il avoit enſeigné les Beatitudes, s'avança vers luy, pour le prier de le guérir: *& ecce Leproſus veniens adorabat eum dicens: Domine, ſi vis, potes me mundare.* La Samaritaine preſſée par la ſoif vint puiſer auprés du Sauveur cette eau rejailliſſante en la vie éternelle: *venit mulier de Samaria haurire aquam.* Un celebre Docteur de la Loy l'alla trouver de nuit,

comme celuy qui ſeul pouvoit l'éclairer ſur ſes doutes : *Nicodemus venit ad Jeſum.* Mais icy rien de ſemblable : l'impie ne cherche point d'inſtruction, il eſt Sourd : il ne demande point de guériſon : Il eſt Muet : il ne vient point à Jeſus-Chriſt, car venir à luy, c'eſt croire en luy : *credere enim oportet accedentem ad Deum.* On le conduit, *adducunt*, mais il ne ſçait où on le menne, ce ne ſont ni les raiſonnemens, ni les menaces, ni les promeſſes, ni les reproches, qui attirent ou qui perſuadent l'impie repreſenté par ce Malade : toutes ces choſes ne l'obligent point à s'approcher de Jeſus-Chriſt : ce ſont des amis officieux ; ou des parens charitables, qui ſçachant que le Fils de Dieu rendoit la ſanté à toutes ſortes d'infirmes, luy amenerent celuy-cy : *adducunt ei Surdum & Mutum.*

N'eſt-ce pas ce qu'on void tous les jours arriver dans l'Egliſe ? une mere pieuſe, une épouſe craignant Dieu, un pere ſage & religieux, viennent trouver un Preſtre, un Prédicateur éclairé, un homme de bien, & luy diſent : Secourez-nous, Miniſtre du Seigneur : nous avons un fils, un mari, un frere qui eſt un impie, un incredule, un athée, qui n'a ni foy ni loy ; il ne lit que de méchans livres ; il ne frequente que des libertins ; il ne profere que des maximes empoiſonnées : nous ne pouvons plus le ſouffrir : ayez la charité de luy parler, & de le remettre dans le bon chemin ; il a perdu la foy ; il ne croit rien ; il dogmatiſe contre les veritez de la Religion : il dit que depuis qu'il a renoncé à ſa croyance il eſt en paix, il ne veut rien écouter, il ne veut rien répondre : nous avons confiance en vous, nous vous l'avons

Digitized by Google

amené, recevéz-le avec bonté, & ne vous rebutez point de ſon opiniâtreté. Le Seigneur l'a abandonné, parce qu'il a abandonné le Seigneur, mais enfin le Seigneur eſt tout-puiſſant & tout miſericordieux : *adducunt ei Surdum & Mutum.*

C'eſt ainſi qu'en uſa ſainte Monique, car ne pouvant plus ſupporter les blaſphêmes de ſon fils devenu heretique, & ſourd ſpirituellement, comme il le dit luy-meſme, *obſurdueram ſtridore catenæ meæ ferreæ*, & l'ayant à cauſe de ſon infidelité exclus de ſa table, malgré cette tendre & ardente amitié qu'elle avoit pour ce cher fils, *habere ſecum eandem menſam in domo nolle cœperat, averſans & deteſtans blaſphemias meas.* Elle ſe reſolut d'aller trouver un ſçavant Evêque nourri dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & plein de doctrine & de vertu, & elle le conjura avec inſtance d'entrer en conference avec ſon fils, afin de le détromper de ſes erreurs : *ut dignaretur mecum colloqui & refellere errores meos* : Mais ce Prélat prudent & experimenté refuſa de le faire, diſant que ſon fils n'eſtoit pas encore capable d'entendre raiſon, ni de profiter de ſes avis : la Sainte inſiſtant toûjours & le preſſant de luy parler, *cùm que illa nollet acquieſcere, ſed inſtaret magis deprecando*; & accompagnant ſa priere d'une abondance de larmes, *ubertim flendo.* Enfin ce bon Evêque tout fatigué de ſes inſtances réiterées, & touché de ſon affliction luy dit : Allez, ne m'importunez pas davantage, continuez à vivre ainſi, il n'eſt pas poſſible qu'un fils de tant de larmes periſſe : *vade à me, inquit, ita vivas, fieri non poteſt ut filius iſtarum lacrymarum pereat.* Telle eſt l'explication de cette parole :

& adducunt ei Surdum & Mutum : mais voici quelque choſe de plus : Cet homme Sourd & Muet eſt tout le genre humain, privé de l'ouïe de la foy, & de la profeſſion de la verité : *Mutum & Surdum* : ceux qui le conduiſent à Jeſus-Chriſt, *& adducunt eum*, ſont les Apôtres & les Diſciples du Sauveur, & la gueriſon de ce malade, eſt la converſion du Gentil idolatre : ce qui ſans doute doit étre une démonſtration évidente de la Divinité de Jeſus-Chriſt, à laquelle il faut que l'impie ſe rende, l'établiſſement de la Religion Chrétïenne n'eſtant pas une preuve moins éclatante de l'exiſtence & de la toute-puiſſance de Dieu, que la production de l'univers entier.

Allez, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, allez dans tout le monde, & juſqu'aux extremitez de la terre habitable, prêcher l'Evangile à toutes les nations qui ſont ſous le Ciel : *euntes ergo in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ, & eritis mihi teſtes uſque ad ultimum terræ.* Quelle entrepriſe ſurprenante ! combien eſt-elle au-deſſus des forces humaines ?

Car qui ſont ceux qu'on envoye ? ce ſont douze pauvres peſcheurs, ſans ſcience, ſans éloquence, ſans richeſſes, ſans armes, ſans autorité ; pourquoy les envoye t-on ? pour extirper de l'eſprit des hommes une ancienne religion, ſoûtenuë par les loix, & par l'autorité du plus puiſſant & du plus cruel empire qui fut jamais, qui regardoit ſa religion comme la baze & le fondement de toute ſa grandeur, & à laquelle il croyoit que ſa gloire & ſa durée eſtoit attachée ; allez donc entreprendre ce grand ouvrage. Allez détruire l'idolatrie répanduë par toute la terre, renverſer

verſer les autels des divinitez juſques alors adorées, détruire leurs Temples, anéantir leur Sacerdoce, leurs Sacrifices & leur culte : ôter de l'ame des peuples infiniment ſuperſtitieux, la confiance en des Dieux dont ils attendent leur bonheur, à qui ils s'adreſſent avec une aveugle confiance, pour en obtenir la poſſeſſion des biens & la délivrance des maux : allez attaquer une religion qui flatte les ſens, les paſſions, les convoitiſes, & qui les juſtifie : allez détromper les ſages du ſiecle, convaincre les Philoſophes arrogans, confondre les Orateurs, convertir les Rois & les Empereurs, & faire de la Croix le plus précieux ornement de leur diadême, & le plus illuſtre étendart de leurs armées ; ſans doute ſi ces douze peſcheurs dénuez de tout ſecours humain viennent à bout d'un tel deſſein, il faudra malgré qu'on en ait, convenir que le bras du tout-puiſſant eſt avec eux.

Mais, allez encore prêcher une doctrine élevée au deſſus de la raiſon, des dogmes inoüis, un Dieu en trois perſonnes, une Vierge mere, un Dieu fait homme, humilié, crucifié, reſſuſcité, prémice de la reſurrection generale du genre humain : allez publier l'embraſement de l'univers, un regne à venir qui n'aura pas de fin, un batême qui d'un eſclave du démon fait un enfant de Dieu : allez prêcher une morale auſtere à l'homme ſenſuel, qu'il ait à mortifier ſa chair, à retrancher ſes convoitiſes, à s'abſtenir des plaiſirs, à aimer la penitence, les larmes, les humiliations, à pardonner à ſes ennemis, à faire du bien à ceux qui luy font du mal, à donner ſon bien aux pauvres, à fuir les honneurs, les dignitez, & les ri-

cheſſes : perſuadez cela aux hommes orgueilleux, voluptueux, ambitieux, avares, vindicatifs, impies, & obligez-les à vous croire, à vous reſpecter, & à vous obéïr : faites deſcendre du trône les Rois & les Reines, & engagez-les à ſe renfermer dans des ſolitudes affreuſes, dans de triſtes Monaſteres, pour y vivre dans la priere, le jeûne, la chaſteté perpetuelle, & le ſacrifice de leur propre volonté : faites encore plus ; obligez les hommes de tout âge, condition, & ſexe, de perdre leur bien, de donner leur vie, de ſubir des tourmens effroyables, les cachots, les foüets, les gehennes, les tortures, la mort la plus cruelle & la plus ignominieuſe, plûtôt que de renoncer à cette nouvelle doctrine que vous leur annoncerez.

Vous-mêmes, montrez-leur l'exemple par la pratique de ces heroïques vertus, pauvres, perſecutez, empriſonnez, flagellez, déchirez, mis en pieces, expoſez aux bêres feroces, brûlez, écorchez vifs ; ſouffrez tous ces ſuplices avec joye, & actions de graces ; ſcellez les Myſteres que vous prêchez par l'effuſion de votre ſang ; enſeignez une Theologie infiniment plus élevée & plus lumineuſe que toute la ſageſſe de ces anciens Philoſophes ſi renommez ; n'empruntez rien d'eux : au contraire, montrez que leur pretenduë ſageſſe n'eſtoit qu'une folie, & qu'encore que les dogmes que vous enſeignez aux hommes, les étonnent par leur grandeur, & les ſurprennent par leur nouveauté, ils ſont les ſeuls veritables. Etabliſſez parmi eux la pratique des plus difficiles vertus, le détachement des biens du monde, le renoncement à ſoy-même, la pauvreté volontaire, l'humilité, l'obéiſſance, la cha-

Digitized by Google

ſteté, la penitence : que ce ſoient des uſages communs dans la ſocieté que vous établirez : que vos ſectateurs les pratiquent à l'envi, & qu'une éclatante ſainteté en ſoit le caractere : pour encourager les hommes à vous ſuivre, ne leur promettez en cette vie que des croix, & ne leur faites eſperer de bonheur parfait qu'aprés la reſurrection dans un regne à venir.

Sans doute ſi douze pescheurs changent la face de l'univers avec une telle doctrine, s'ils attirent aprés eux les plus grands hommes qui furent jamais, les plus beaux eſprits, les plus ſçavans, & les plus éloquens ; ſi les Empereurs & les Rois, les conquerans & les ſoldats, les grands & les petits, courent en foule à leur école, s'ils ſe ſoûmettent à leur joug, s'ils s'humilient devant eux, s'ils reſpectent juſqu'à leurs cendres & à leurs tombeaux, ſi leur nom devient venerable à toute la terre, & leur memoire en benediction dans tous les ſiecles, ſi les plus grands perſonnages tiennent à un honneur incomparable d'eſtre leurs ſucceſſeurs, & d'occuper les ſieges qu'ils auront rempli pendant leur vie, ſi leur ſocieté ſubſiſte aprés dix-ſept cens ans, malgré un nombre infini de perſecutions, de ſchiſmes & d'hereſies, ſi l'on voit aprés des eſpaces ſi longs, le ſiege du premier de ces peſcheurs occupé par une ſucceſſion non interrompuë, ſe faire obéir par toute la terre, ſubſiſter ſans la force des armes, & étendre ſa domination ſpirituelle aux extremitez de l'univers, où il envoye par une miſſion perpetuelle des ouvriers Evangeliques, continuer ce que les premiers ont commencé ; prêcher l'Evangile à tant de nations differentes de mœurs, de langage, de loix ;

ſi dis je, ces douze pauvres peſcheurs operent toutes ces merveilles, quel eſt l'eſprit opiniâtre & rebelle qui n'avoüera pas que le doigt du Seigneur eſt là, & que toutes ces choſes n'ont pû ſe faire ſans le ſecours de ſa ſageſſe & de ſa toute-puiſſance? s'ils amenent le genre humain ſourd & muet aux pieds de Jeſus-Chriſt pour y recevoir l'oüie de la foy, & l'uſage de la parole, par la profeſſion de la verité, *adducunt ei Surdum & mutum*: il faudra que l'impie à ſon tour ſe taiſe, & qu'il devienne muet en une autre maniere.

Dominus Jeſus Chriſtus volens ſuperborum frangere cervices, non quæſivit per oratorem piſcatorem, ſed de piſcatore lucratus eſt oratorem, & Imperatorem: magnus Cyprianus orator, ſed priùs Petrus piſcator, per quem poſtea crederet, non ſolùm orator, ſed & Imperator, dit ſaint Auguſtin.

Ecoutons ce que diſoient les ſaints Peres, & les Hiſtoriens les plus celebres, lors qu'ils voyoient de leurs yeux la chûte de l'idolatrie, & l'établiſſement glorieux du peuple nouveau, & qu'ébloüis de tant de prodiges, ils adoroient la main qui les operoit.

Euſeb.

O merveille incroyable, s'écrient-ils! un Empereur Romain prêcher l'Evangile à ſes ſoldats, leur compoſer des prieres, & leur preſcrire les ceremonies du culte qu'ils doivent rendre au Dieu duquel ſeul il leur ordonne d'attendre la victoire! On adore Jeſus-Chriſt dans le Palais des Ceſars, on y explique les Ecritures ſaintes, on y trouve par tout les Miniſtres du Dieu vivant devenus les Gardes fideles & les confidens du Prince: la Croix y brille de toutes parts, elle eſt le ſeul étendart que l'on y revere; on

reconnoît en elle une vertu divine qui met en fuite " les armées des idolâtres & des démons, qui ſe ſou- " met les nations barbares, & qui découvre l'erreur de " l'ancienne ſuperſtition : des Egliſes ſomptueuſes s'éle- " vent dans tous les endroits de la terre habitable, & les " Temples des faux Dieux ébranlez juſques dans leurs " fondemens tombent en ruine : la memoire des Tyrans " Payens eſt abolie, & leur race juſqu'au moindre ré- " jetton eſt extirpée ; toute la Paleſtine a changé de " face, le ſepulchre de Jeſus-Chriſt eſt devenu le plus " auguſte ſanctuaire de l'univers, & le Calvaire, l'ora- " toire du monde le plus reſpecté. Tous les lieux que " le Sauveur a honoré de quelques-uns de ſes My- " ſteres ou de ſes actions, ont eſté embellis par la ma- " gnificence de l'Empereur : une nouvelle Jeruſalem " prédite par les Prophetes, naît du milieu des cendres " de l'ancienne, dont les crimes ont attiré la ruine : " les fables ingenieuſes des faux Dieux, & tout ce que " l'antiquité credule avoit adoré, n'eſt plus qu'un objet " de mépris : on foule aux pieds ces ſtatuës fameuſes " à qui l'on avoit dreſſé tant d'Autels & immolé tant " de victimes ; & l'on deteſte publiquement la faſcina- " tion dont le genre humain s'eſtoit laiſſé enſorceler : " on annonce dans tous les climats que le Soleil éclaire, " l'exiſtence & l'unité du vray Dieu ; les nations qui " habitent l'Orient & l'Occident, & celles qui ſont ſi- " tuées au Nord & au Midy, d'un commun concert ce- " lebrent ſa gloire : la Doctrine Chrétienne retentit dans " toutes les Ecoles & les Chaires publiques, & perſonne " à preſent n'ignore ſon Createur. Tant de merveilles " ont eſté le fruit du ſigne ſalutaire de la Croix, qui "

„ par une vertu auſſi puiſſante que ſecrette, a renverſé
„ de fond en comble l'empire du démon.

S. Jerôme. Maintenant les langues & les lettres de toutes ſor-
„ tes de nations font retentir la Paſſion & la Reſurre-
„ ction de Jeſus-Chriſt: je ne parle pas des Hebreux, des
„ Grecs & des Latins, que le Seigneur ſe conſacra par
„ le titre de ſa Croix. L'Indien, le Perſe, le Goth, &
„ l'Egyptien, ſçavent la Theologie Chrétienne: l'hu-
„ meur farouche des Habitans de Beſſora, & la multi-
„ tude des peuples couverts de peaux, qui ſacrifioient
„ autrefois les hommes aux furies de l'enfer, ont chan-
„ gé leur rudeſſe intraitable aux doux accens des Can-
„ tiques de la Croix, & Jeſus-Chriſt retentit par tout
„ l'univers, eſtant dans la bouche de tout le monde.
„ La Croix eſt devenuë l'étendart militaire des conque-
„ rans, la figure de ce bois ſalutaire honore la pourpre
„ des Rois, & leur diadéme brillant de pierreries. L'E-
„ gyptien Serapis par une merveille inoüie eſt devenu
„ Chrétien: Marnas pleure à Gaza, & ſe voyant aban-
„ donné, & ſon Temple condamné, il craint à tout mo-
„ ment qu'on ne le renverſe: nous recevons tous les
„ jours des troupes de Moines qui nous viennent des
„ Indes, de la Perſe & de l'Ethiopie: l'Armenien a dépo-
„ ſé ſon carquois & ſes fléches: les Huns apprennent
„ le Pſeautier: les climats de la Scythie brûlent du zele
„ d'une foy ardente. Les armées des Getes, dont la cou-
„ leur blonde brille avec éclat, conduiſent avec elles des
„ Egliſes portatives, & en forme de tentes qu'elles dreſ-
„ ſent par tout; & peut-eſtre nous diſputent-ils la vi-
„ ctoire d'une ardeur égale à la notre, parce que la mê-
„ me Religion leur donne une égale confiance. En un
„

mot, je ne croy pas qu'il y ait nation au monde qui « ignore Jeſus-Chriſt : le Capitole avec ſes dorures eſt « tout noir de fumée : les Temples de Rome ſont remplis « de toile d'araignées : la Gentilité au milieu de la Ville « eſt deſerte, & les Dieux que les nations adoroient autre- « fois, ſont abandonnez au haut des toits & des mazu- « res, & n'ont plus d'autre compagnîe que celle des chats- « huants & des hiboux. Que ſont devenus les Sages du *Theodoret.* ſiecle, ces celebres Legiſlateurs, ces ſubtils Philoſo- « phes, ces éloquens Orateurs, ces beaux eſprits de l'anti- « quité prophane ? ont-ils pû détromper un ſeul idolâtre ? « ont-ils oſé prêcher l'unité d'un Dieu ? ils ont connu « Dieu par la lumiere de leur ſcience, & ils ne ne l'ont ni « adoré, ni pû faire adorer : les Ecoles de ces prétendus « grands-Maîtres, ſont devenus deſertes, & malgré l'auto- « rité des Souverains, tout le monde les a abandonnez « pour ſe ſoûmettre à la doctrine de Jeſus-Chriſt, ſeul « Docteur digne d'être écouté. Douze pauvres peſcheurs « avoir fait un tel changement en ſi peu de temps, « avoir fondé une Egliſe qui ſe ſoutient depuis dix-ſept ſiecles, du ſein de laquelle ſont ſortis un nombre in- fini de Saints, de Martyrs, de Docteurs, de Vierges, reconnus tels de toute la terre ? Qui peut aprés cela eſtre incredule ? qui peut eſtre Sourd & Muet ?

Que ſi à tant de motifs on y joint la multitude infinie de miracles qui ſe ſont operez dans tous les temps : miracles plus éclatans que le Soleil, & qui ſont atteſtez méme par les Auteurs prophanes & payens ennemis declarez du nom Chrétien, que dira l'incredule ? les niera-il malgré le témoignage autenti- que de tout l'univers qui le démentira ? veut-il s'élever

au deſſus de toute autorité, & détruire le fondement de toute creance humaine & divine?

Car enfin qu'a vû le monde pour faire un changement ſi inopiné, ſi grand & ſi durable? des ſiecles éclairez & ſçavans, un nombre infini de témoins irreprochables ont vû ces prodiges, & ne les vouloir pas croire avec eux, n'eſt ce pas eſtre ſoy-même un grand prodige, dit ſaint Auguſtin? *Quiſquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum eſt ipſe prodigium qui mundo credente non credit.* Que ſi le monde s'eſt converti ſans avoir vû aucun miracle, s'il a crû ſans avoir vû; la converſion du monde operée par la prédication de douze pauvres peſcheurs, n'eſt-elle pas elle-même le plus grand des miracles? Que peut-on dire à cela? ſinon que l'incredule ne refuſe de croire les miracles, qu'à cauſe qu'il refuſe de pratiquer les vertus qu'impoſe une religion autoriſée par des miracles: comment l'accorder avec luy-meſme? il nie l'exiſtence d'un Dieu dans la proſperité, & il le blaſphême dans l'adverſité. Mais le raiſonnement ſouffre de grandes difficultez, au ſujet de la Religion, diſent-ils: ſans doute, car comment l'eſprit humain, incapable de comprendre les moindres ſecrets de la nature, n'en trouveroit-il pas dans les myſteres d'une Religion toute ſurnaturelle & divine, telle que doit eſtre la veritable? que veut l'impie? une autre Religion? mais en trouvera-t-il qui à une partie de nos plus hauts Myſteres, n'ajoûte des dogmes à luy-même incroyables & infiniment abſurdes & ridicules? veut-il s'en faire une nouvelle? mais ce projet luy paroît-il aiſé? n'en veut-il aucune? mais l'atheiſme n'eſt-il pas un abîme plus environné

de

de difficultez que la foy : ainſi l'incredule de quelque côté qu'il ſe tourne, eſt confondu. Qu'il eſt injuſte de decider ſouverainement de la choſe du monde la plus importante, ſur des raiſons ſouvent ſi foibles, & ſi frivoles, qu'il rougiroit de juger ainſi, & avec ſi peu d'examen le moindre Procés ! Qu'il eſt aveugle de ne pas voir qu'il ne condamne la Religion qu'à cauſe que la Religion le condamne !

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Que ſi l'état d'un impie eſt déplorable, combien ſa guériſon eſt-elle rare & difficile ! Voyons-le dans les circonſtances marquées au ſujet de ce Sourd & Muet, à qui Jeſus-Chriſt donna l'uſage de l'oüie & de la parole.

1°. Premierement, les perſonnes charitables qui le conduiſoient, ſe mirent à prier pour lui : *& deprecabantur eum* : ce qui nous apprend qu'il ne faut preſque point avoir recours aux raiſonnemens ni aux diſputes, pour ramener un incredule : c'eſt un phrenetique hors de ſon bon ſens, qui ne vous écoutera pas : il faut le laiſſer là, & s'aller proſterner devant le Seigneur avec ce pere affligé de l'Evangile, & luy dire la larme à l'œil : Seigneur, voicy mon fils, qu'un eſprit malin a rendu muet : Je vous conjure de nous aider dans notre affliction, & d'avoir pitié de nous, *Domine, attuli filium meum ad te, habentem ſpiritum mutum, ſi quid potes, adjuva nos miſertus noſtri.* Il faut imiter ſainte Marthe & ſainte Madeleine priant & pleurant pour leur frere Lazare : il faut recourir aux ſuffrages des Fideles, aux ge-

miſſemens des ames ſaintes, à l'oblation de l'Auteur de la foy.

2°. Il faut encore prier pour ce Muet ſpirituel, parce qu'il ne prie pas pour luy-même : comment invoqueroit-il celuy qu'il ne croit pas eſtre? *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt?* & comment obtiendroit-il miſericorde, puiſqu'elle ne ſe donne qu'à celui qui la demande par la priere ? Beny ſoit le Seigneur, s'écrie le Prophete, qui n'a pas rejetté ma priere, & qui na pas retiré ſa miſericorde: *Benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Ne craignez pas, mon cher frere, dit ſaint Auguſtin; la miſericorde du Seigneur deſcendra toûjours ſur vous, tandis que votre priere montera toûjours au Seigneur. *Cùm videris non à te amotam deprecationem tuam, ſecurus eſto, quia non eſt amota miſericordia ejus.*

3°. Ils prient Jeſus-Chriſt de luy impoſer ſa main adorable : *& deprecantur eum ut imponat illi manum* : La converſion d'un impie eſt l'ouvrage du Tout-puiſſant, *hæc mutatio dexteræ excelſi.* Pour former l'homme, il ne falut que la voix du Seigneur, pour le reformer il faut le bras du Tout-puiſſant : le neant de la nature obéit, le neant de la grace, ou le peché, eſt un neant auſſi, mais un neant armé & rebelle : *nihilum rebelle & armatum contra Deum :* dit un Pere : c'eſt un neant qui reſiſte ; le ſang precieux qui découla des mains de Jeſus-Chriſt attaché à la Croix a ſeul la vertu de luy commander, c'eſt une victoire reſervée aux mains de Jeſus-Chriſt, non armées d'un fer inhumain, mais tranſpercées d'un bois ſalutaire, *non ferro armata, ſed ligno tranſfixa*, dit ſaint Auguſtin.

Digitized by Google

4°. Les particularitez de cette gueriſon ne marquent pas moins l'opiniâtreté de cette maladie, & la vertu extraordinaire des remedes qu'elle exige: & ce n'eſt pas ſans raiſon que Jeſus-Chriſt pouvant rendre l'uſage de l'oüie & de la parole à ce Sourd & Muet, d'un ſeul mot; il y obſerve diverſes circonſtances tres-utiles à notre inſtruction, & à notre édification: car premierement, le texte ſacré porte, que voulant guérir ce Malade, il le prit, *& apprehendens eum*, comme s'il l'eût ſaiſi. Expreſſion qui montre que pour ramener un impie, il faut preſque l'arracher avec une eſpece de violence au monde & à luy-même: c'eſt ainſi que les Anges prirent l'incredule Loth par la main, & l'entraînerent par force hors de Sodome, de peur qu'il ne perît avec cette Ville malheureuſe, laquelle il ne pouvoit croire devoir être abîmée: *apprehenderunt manum Loth, & eduxerunt eum, & poſuerunt extra Civitatem, dicentes: ſalva animam tuam, & egredere, ne & tu pereas in ſcelere Civitatis.* Il n'en eſtoit pas ainſi des autres infirmes que Jeſus-Chriſt guériſſoit: il dit une parole, & le ſerviteur du Centurion fut délivré de la fiévre: il toucha le Lépreux, & il fut purifié: mais icy il prend ce Sourd & Muet, *apprehendens eum:* C'eſt un ouvrier qui prend ſon ouvrage pour le refaire; il faut icy, non une reparation, mais une nouvélle création, l'impie s'eſt comme détruit en perdant la foy, laquelle eſt le fonds de l'être ſurnaturel dans le fidele: il faut qu'il diſe avec le Prophete: *Cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.* Le Prédicateur touche ſon auditeur, quand par ſes diſcours il excite en luy quelques bons ſentimens: mais le Createur touche ſa

creature, quand par ſes mains il luy donne un eſtre nouveau, ainſi que le Peintre & le Sculpteur qui refont leur tableau ou leur ſtatuë. Ces paroles expriment auſſi la vocation d'un homme infidele à la foy, par l'effet d'une prédilection & d'une préference à une infinité d'autres, *& apprehendens eum de turba*; auſſi l'Egliſe eſt-elle tellement perſuadée de cette verité, qu'elle employe dans le Batême les mêmes ceremonies que le Fils de Dieu obſerva icy.

5o. Jeſus-Chriſt le tire du milieu du peuple, *& apprehendens eum de turba ſeorſum*: ce qui nous inſinuë que pour convertir un impie, il eſt neceſſaire de l'enlever de la compagnie des libertins & des complices de ſon incredulité: qu'il ſorte donc du monde, du moins pour un temps: qu'il cherche la retraite. Pharaon diſoit à Moïſe, pourquoy ne voulez-vous pas ſacrifier à votre Dieu parmi nous? *ſacrificate Deo veſtro in terra hac*: Moïſe répondoit: *Non poteſt ita fieri*, cela ne ſe peut, les Egyptiens idolâtres nous en empêcheroient; il faut nous ſeparer d'eux, & nous retirer dans la ſolitude: *viam trium dierum pergemus in ſolitudinem.* Pour recueillir la manne, & pour trouver l'Arche d'alliance, il faloit ſortir du camp, *extra caſtra*: il faloit s'éloigner du tumulte & du bruit: fuyez, Arſene, fuyez le monde, ſi vous voulez trouver le Createur du monde: *fuge Arſeni, fuge ſæculum: tibi proſpice.* C'eſt le refuge d'une ame fidelle à Dieu, ou qui cherche à devenir fidelle: *& mulier fugit in ſolitudinem à facie ſerpentis.*

6o. Jeſus-Chriſt mit ſes doigts dans les oreilles de ce Sourd, *& miſit digitos ſuos in auriculas ejus*: ſes doigts

avec leſquels il a fait les plus merveilleux ouvrages de la nature : *quoniam videbo Cœlos tuos opera digitorum tuorum* : ces doigts avec leſquels il a fait les plus excellens ouvrages de la grace ; ayant écrit ſa Loy dans le cœur de l'homme, non avec de l'encre, dit ſaint Paul, mais avec l'eſprit du Dieu vivant, *non attramento, ſed ſpiritu Dei vivi* : non ſur des tables de pierre, mais ſur des tables de chair, *non in tabulis lapideis, ſed in tabulis cordis carnalibus* : & que le Reparateur vient de noveau retracer dans le cœur de notre impie, en luy rendant l'oüie de la foy : operation ſainte qui demande l'infuſion de tous les dons du ſaint Eſprit que l'impie avoit reçû, & qu'il a perdu : tant cet ouvrage eſt grand & difficile. *Quid enim per digitos Redemptoris, niſi dona Spiritus ſancti deſignantur ?* dit ſaint Gregoire, & il met ſes doigts dans les oreilles même de ce Sourd, *in auriculas ejus* : figurant par là que l'impie a perdu non ſeulement l'exercice de la foy, mais l'habitude & la faculté même de la foy, ainſi que l'Aveugle-né eſtoit privé de l'organe de la vûe, & qu'il a beſoin d'une reformation entiere, d'une ſeconde création.

7°. Le Sauveur toucha de ſa ſalive la langue de ce Muet, *& expuens tetigit linguam ejus.* La ſalive qui découle de la teſte ſur la langue, eſt le ſymbole de la ſageſſe celeſte, qui de Jeſus-Chriſt notre divin Chef a découlé ſur tous les hommes muets juſques alors, pour délier leur langue deſſechée par leur infidelité, & leur faire proferer des paroles de vie.

Dans une vûë oppoſée la ſalive qui ſort de la bouche, eſt quelquefois priſe dans l'Ecriture pour une marque de folie, ainſi qu'obſerve ſaint Auguſtin, à l'occaſion

teur qui habite dans ces lieux hauts : de ce qu'il préfere les biens periſſables des pecheurs, à la gloire eternelle des Saints; de ce qu'il ne craint point les Jugemens effroyables de Dieu ſur les impies : il gemit de l'état déplorable où le peché a réduit l'homme; de ſon aveuglement, de ſon obſtination, de ſa miſere, de ſon ignorance, des malheurs où il s'engage; & il nous apprend que l'impieté ne ſe guerit que par des gemiſſemens & des larmes, tant du côté de celuy qui veut ramener l'impie à ſon Createur, que du côté de l'impie qui vous a abandonné, ô Seigneur, & qui ne vous rechercheroit jamais ſi vous ne le recherchiez le premier, ô miſericordieux Créateur. *Quia non ſicut ipſi deſeruerunt Creatorem ſuum, ita & tu deſeruiſti creaturam tuam*, dit ſaint Auguſtin.

005657559

Digitized by Google